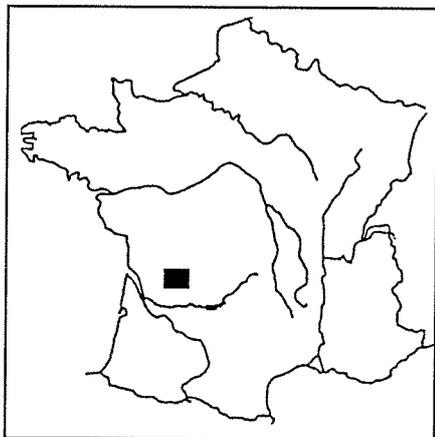


LE ROC-DE-SERS (CHARENTE) RECONTEXTUALISATION SPATIO-TEMPORELLE DU DISPOSITIF PARIÉTAL SCULPTÉ : SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Sophie TYMULA *



Résumé : Soixante ans après leur découverte, l'étude des fragments sculptés du site d'habitat solutréen du Roc-de-Sers (Charente) et la révision des données archéologiques anciennes concernant leur contexte chronostratigraphique, ont conduit l'auteur à réfuter la thèse d'un "art sur blocs" et à envisager l'existence d'un véritable dispositif pariétal complexe. Forte des observations recueillies sur les témoins les plus tangibles de l'unité techno-économique de ce site d'habitat, l'analyse techno- et morpho-stylistique des représentations sculptées de ce dispositif pariétal exemplaire a permis de distinguer un ensemble de conventions stylistiques, qui s'est avéré constituer un cadre référentiel pertinent pour la détermination de l'art du Solutréen supérieur. À la lumière de ces résultats, il a été possible de réinsérer le dispositif pariétal dans le cadre contextuel du Solutréen franco-ibérique. À travers la recontextualisation spatio-temporelle de ce dispositif pariétal sculpté, l'auteur tente ainsi de mettre en évidence les enjeux de cette approche interdisciplinaire, fondamentale pour la caractérisation culturelle de l'art paléolithique.

Abstract : Sixty years after their discovery, the study of sculptured Roc-de-Sers's fragments and the revision of the ancient archeological statements relating to their chronostratigraphical context, lead the author to consider the existence of a complex parietal organization and to revise the thesis of an "art sur bloc". Relying to the observations collected on the most tangible witnesses of this site establishment technological-economic unit, the technological, morphological and stylistic analysis of that exemplary rock art appliance engraved representations has led to discern a stylistic conventions assemblage, which is proving to form a pertinent reference frame for the Upper-Solutrean art determination. On the light of these result it has been possible to reinsert the Roc-de-Sers rock art appliance in the French-Iberian Solutrean contextual frame. Trough the spatial-temporal recontextualization of the rock engraved art appliance of the Solutrean establishment site of Roc-de-Sers (Charente), the author attempts like that to point out the stakes of that combined research approach, a basic one for the Paleolithic art characterization.

Resumen : Sesenta años después de su descubrimiento, el estudio de los fragmentos esculpidos en el sitio de ocupación solutrense de Roc-de-Sers (Charente) y la revisión de las antiguas informaciones arqueológicas referentes a su contexto cronoestratigráfico, han conducido el autor a rehusar la tesis de un "arte sobre bloques" y a poner en evidencia la existencia de un verdadero dispositivo parietal complejo. Enardicido por las observaciones recogidas sobre los mejores testimonios tangibles de la unidad técnico-económica de este sitio de habitación, el análisis técnico y morfoestilístico de las representaciones esculpidas en este dispositivo parietal ejemplar, ha permitido de distinguir un conjunto de convenciones estilísticas que han comprobado constituir un cuadro referencial pertinente, para la determinación del arte del solutrense superior. A la luz de estos resultados, ha sido posible de reintroducir su dispositivo parietal dentro del marco contextual del solutrense franco-ibérico. A través de la recontextualización espacio-temporal de este dispositivo parietal esculpido, el autor intenta poner en evidencia las pugnas de esta aproximación inter-disciplinaria, fundamental para la caracterisca cultural del arte paleolítico.

PROBLÉMATIQUE

Le rôle de l'art pariétal dans la dynamique évolutive des sites d'habitat attribués au Solutréen souffre d'une imprécision à la fois chronostratigraphique et chronostylistique. La première est due en grande partie à l'ancienneté

des fouilles pratiquées, qui ne bénéficièrent pas, le plus souvent, d'analyses technologiques, économiques, archéozoologiques, spatiales et taphonomiques. La seconde peut être rapportée à la mise en application du cadre stylistique proposé par A. Leroi-Gourhan, dont le style III regroupe des œuvres attribuées au Solutréen et au

Magdalénien ancien et moyen, soit quatre millénaires environ. Il n'existe donc aucun cadre référentiel de l'art pariétal du Solutréen et ses subdivisions culturelles, qui soit l'équivalent des subdivisions obtenues au Parpalló (Gandía, València, Espagne) dans la double perspective stylistique et culturelle, depuis le Solutréen inférieur jusqu'au Solutréo-Gravettien (ou Solutréen évolué II et III) (Villaverde Bonilla, 1994).

L'opportunité de mener cette recherche sur la presque totalité du matériel archéologique du Roc-de-Sers, nous a conduit à établir les relations qui existent entre l'art pariétal sculpté et le sol habité, en d'autres termes, entre le vécu quotidien et l'exceptionnel. Nous avons proposé alors, à partir du potentiel d'informations recueillies, l'ébauche d'un cadre référentiel visant à la définition culturelle de l'art du Solutréen supérieur.

L'intérêt de cette approche est que, pour la première fois, l'espace habité et la structuration des dépôts ont pu être appréhendés et partiellement reconstitués par la considération de faits graphiques. Cette nouvelle orientation de recherche a permis de cerner plus précisément l'identité symbolique des groupes du Solutréen supérieur de cette partie de la Charente. Il conviendra à l'avenir de s'intéresser à la définition d'une identité solutréenne régionale en confrontant ces données avec celles obtenues au Placard et dans la vallée de la Dronne (nord de l'Aquitaine), par la reprise de l'étude du site du Fourneau du Diable, mais également dans la vallée de la Vézère, à Laugerie-Haute, l'abri Movius, Puymartin, Badegoule, La Mouthe, fouillés trop tôt.

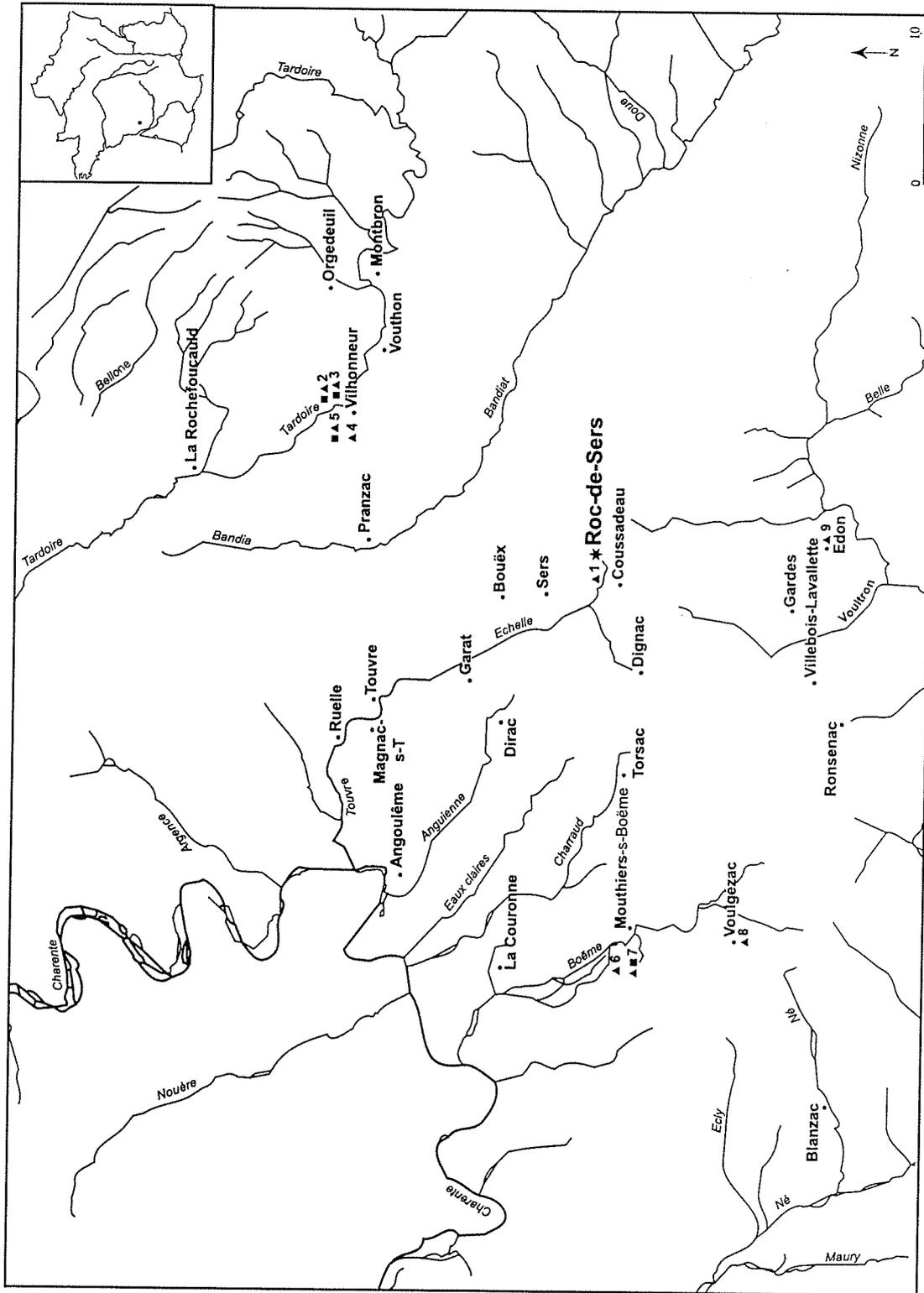
CADRE GÉOGRAPHIQUE

Le Roc-de-Sers est situé sur la rive droite de la vallée du Roc, à l'est du département de la Charente, sur la commune de Sers (fig. 1). Il occupe une position centrale par rapport aux deux autres sites charentais majeurs d'art pariétal paléolithique : la grotte du Placard, à 21 km au nord-est, qui s'ouvre sur la rive gauche de la Tardoire, au lieu-dit Rochebertier (Vilhonneur) et, à égale distance au sud-ouest, l'abri de la Chaire-à-Calvin (Moutiers-sur-Boëme), situé sur la rive gauche de la vallée du Gersac. Une trentaine de kilomètres vers le sud-est le séparent du gisement

du Fourneau du Diable, implanté au pied d'un massif de calcaire coniacien, en rive droite de la Dronne, à environ 1 km en amont de Bourdeilles et de l'ensemble des sites de la vallée de la Dronne (nord de l'Aquitaine).

En bordure de la forêt d'Horte, la vallée du Roc s'étend sur une longueur de 1 500 m environ et sa largeur maximale est de 190 m. Elle est orientée est ouest et son altitude oscille entre 100 et 120 m. Creusée dans le calcaire du Crétacé supérieur (Turonien supérieur) du sud de la feuille "Angoulême" (1), ses rives sont dominées par des falaises escarpées, découpées en surplomb, dont la hauteur maximale peut atteindre une vingtaine de mètres par endroits. Les calcaires de cette assise sont stratifiés en bancs épais (10 m). Ils sont blancs, grenus, à larges cristallisations et criblés de trous qui sont autant de moules en creux de valves inférieures de *Radiolite lumbricalis*. Ce faciès très particulier est appelé " pierre d'Angoulême" et constitue la base du plateau d'Angoulême. L'érosion en abri-sous-roche du front de falaise qui limite la vallée du Roc sur son versant nord, et dont l'évolution a recoupé les conduits karstiques de faible extension que sont les grottes du Roc et de la Vierge, a déterminé des discontinuités lithologiques correspondant aux rythmes sédimentaires de la transgression du Crétacé supérieur. Elles se traduisent par des joints sub-horizontaux et des diaclases délimitant des bancs métriques et décimétriques. En conséquence, les parois des abris-sous-roche offrent une nette asymétrie qu'utilisent les corrosions et dissolutions engendrées par les sources pérennes pour façonner et compartimenter le karst. Cette lithologie spécifique contraste avec le galbe émoussé que donnent les calcaires coniaciens, plus homogènes et plus denses, de la région de La Quina (Charente) et du Périgord noir. Cette particularité morphologique de la surface des parois a constitué l'un des paramètres incontournables dans la mise en place du dispositif pariétal sculpté et a joué un rôle fondamental dans la rythmique de la composition.

Seule la rive droite, exposée au sud, a fait l'objet d'une fréquentation plus ou moins intensive au Paléolithique. Les anfractuosités, grottes, abris-sous-roche et blocs éboulés, répartis sur une longueur de 348 m, à 350 m de l'entrée de la vallée, ont servi au cours des millénaires, successivement et parfois simultanément, d'habitat permanent, de refuge temporaire, de sépulture et de sanctuaire. Quelques-unes des grottes ont été



Copyright S. TYMULA, 1997

Fig 1 - Carte de répartition des principaux gisements du Solutrécien et du Magdalénien de l'Est de la Charente

1 - Roc-de-Sers* ; 2 - Placard* ; 3 - Montgaudier* ; 4 - Chasseur ; 5 - André Ragout ; 6 - Combe-à-Rolland ; 7 - Chaire à Calvin ; 8 - Vachons ; 9 - Gavechou (*art pariétal et mobilier)
 ▲ Solutrécien - ■ Magdalénien

plus ou moins complètement vidées de leur contenu archéologique à une époque récente, comme la grotte de la Sorcière ou la grotte de la Vierge (Patte, 1941 : 49-51 ; Henri-Martin, 1928 : 3-4). D'autres étaient intactes comme la grotte de la Fontaine, complètement obturée avant sa découverte (Henri-Martin, 1928 : 3).

CADRE CHRONOSTRATIGRAPHIQUE

Trois unités d'habitation composent le site d'habitat (Tymula, 1999 : 87-146) : le talus sous-jacent à la grotte du Roc en amont, le talus sous-jacent à la grotte de la Vierge à une trentaine de mètres en aval, et entre les deux grottes, la plate-forme d'un abri-sous-roche intermédiaire. C'est à cet endroit que furent dégagés les premiers fragments sculptés au cours des fouilles menées par le Dr Henri-Martin à partir de 1919, jusqu'en 1933. Au total, 14 fragments sculptés, gravés et peints ont été découverts au cours de ces différentes missions. De cet abri-sous-roche intermédiaire ne subsistent aujourd'hui que quelques blocs calcaires qui servent de support aux moulages présentés au public sous une véranda de protection.

En confrontant les données consignées par le Dr Henri-Martin dans son carnet de fouilles avec les faits archéologiques et l'observation topographique du site, une recontextualisation spatio-temporelle de la frise a été tentée. Sur la base de ces résultats, une reconstitution des relations spatio-temporelles entre les trois unités d'habitation de cette portion de la vallée du Roc a pu être envisagée dans le même temps.

D'un point de vue topographique, le développement de la frise peut être estimé à une dizaine de mètres environ. Elle surplombait la plate-forme de l'abri-sous-roche intermédiaire vers l'est et le talus sous-jacent à la grotte du Roc vers l'ouest. Les fragments ABC et S en fixaient les limites, ce qui permet d'envisager une linéarité de la composition, bien que des incertitudes demeurent quant à l'emplacement de certains fragments déplacés au cours des travaux de terrassement (G, H, I, JK, LMNN', O et P).

D'un point de vue stratigraphique, la frise représente le véritable fil directeur de la reconstitution des deux principales phases

d'occupation des trois unités d'habitation. Deux épisodes sont déterminants d'un point de vue conceptuel et chronologique :

- Le premier épisode est le plus complexe. La date ¹⁴C obtenue à partir de 900 grammes de matière osseuse brûlée le situe à 19 230 ± 300 BP (Gif-3609), et atteste que les sculptures sont plus anciennes qu'une partie de cette occupation. Cependant, elles peuvent être rapportées au Solutréen supérieur en regard des résultats de l'étude du matériel archéologique de cette zone. Après la réalisation de la frise, les groupes solutréens ont continué d'occuper de façon permanente ou temporairement l'unité d'habitation du talus sous-jacent à la grotte du Roc, en faisant abstraction de la zone ouest de la frise. Cette zone sculptée fut recouverte progressivement par le dépôt anthropique, sans qu'il ait été possible de déceler aucune interruption stratigraphique et culturelle. Des conventions, établies par des règles sociales propres, semblent avoir été délibérément choisies et transmises par les groupes successifs.

- Le second épisode correspond à l'effondrement de la partie est de la frise, au cours du recul du front rocheux. Contrairement à la zone ouest, le dépôt anthropique n'atteignait pas cette partie du dispositif sculpté, ce qui explique qu'elle ait subi nettement ce démantèlement. La datation d'esquilles osseuses brûlées, prélevées sur le fragment F, permet de situer cet épisode vers la fin du Solutréen, la date AMS ayant donné : 17 090 ± 160 BP (GifA 97 329). Il est donc vraisemblable que le début de l'occupation du talus sous-jacent à la grotte de la Vierge a été effectif à la suite de cette première phase de recul du front rocheux, et correspond à un déplacement de l'habitat. Cette hypothèse est corroborée par les observations recueillies sur le matériel archéologique qui s'inscrit dans les modèles du Solutréen supérieur et révèle ainsi l'unité techno-économique du site d'habitat. Le talus sous-jacent à la grotte du Roc constituait toujours une zone habitable.

L'occupation du site marque ainsi le milieu et l'amorce de la fin de la culture solutréenne dans cette zone géographique.

Quelle est la nature et l'originalité de cette identité symbolique solutréenne de l'est de la Charente ?

L'attribution pariétale des fragments sculptés contribue principalement à l'originalité de cette identité. Le caractère unique de ce dispositif pariétal reflète une disparité conceptuelle entre les productions artistiques aurignaciennes et gravettiennes et la production solutréenne. En effet, pour la première fois au Paléolithique supérieur, il est possible de parler véritablement de sculpture pariétale et d'infirmer la thèse d'un "art sur blocs" envisagée par le Dr Henri-Martin, et reprise par la suite, bien que fût découverte, en 1951, une partie de la frise encore en place sur le banc rocheux où elle avait été exécutée. Un argument déterminant, en rapport avec les faits graphiques, a montré que, dans tous les cas, l'espace graphique n'est jamais délimité et qu'une grande partie des sculptures est incomplète du fait d'une fracturation naturelle. Cette observation conforte l'idée que les constructions symboliques étaient plus complexes que celles qui ont été envisagées jusqu'à présent.

La morphologie particulière de cet abri-sous-roche a joué un rôle fondamental dans la rythmique de la composition. En effet, indépendamment d'une répartition thématique des figurations, un découpage de la construction graphique a été indéniablement opéré par le sculpteur solutréen. Il traduit ainsi un espace total qui est révélé par l'intégration des reliefs de la paroi. Plusieurs exemples montrent que la signification n'était pas seulement véhiculée par les relations entre les thèmes, mais aussi et peut-être de façon primordiale, par les relations entre les thèmes et le support.

La distribution thématique des unités graphiques corrobore cette "géométrisation" de l'espace. C'est ainsi que la construction du dispositif pariétal en deux ensembles originaux a pu être mise en évidence. Ces ensembles sont déterminés par les espèces les mieux représentées quantitativement, lesquelles s'enrichissent d'adjonctions figuratives et abstraites particulières. L'ensemble 1 est représenté par le Cheval et l'ensemble 2 par le Bouquetin. Le thème Bison donne les fondements de ces constructions symboliques en intervenant systématiquement dans les deux ensembles.

Les particularités morphologiques de la paroi ont conditionné l'emplacement des figurations, mais également la mise en forme des masses corporelles de certaines figures animales. Le Bison-Sanglier du fragment ABC est sans doute la figure la plus

représentative de cette intégration du support à l'œuvre, où la puissance animale est traduite à son extrême par le jeu de la lumière sur la surface calcaire. Cette dépendance de la forme au support est une véritable innovation graphique et technique, qui verra plus tard son développement au Magdalénien. Elle conduit à désigner l'art sculpté du Roc-de-Sers comme un art de contour, car la mise en relief par aplanissement est essentiellement limitée au contour.

Ce constat permet d'évoquer un autre point fondamental dans la mise en valeur de l'identité symbolique des solutréens de la vallée du Roc : les procédés et innovations techniques mis au point par ces sculpteurs. En reconstituant les phases techniques de la mise en place des figures, nous avons mis en évidence que c'est au sein de la société solutréenne que l'innovation technologique a été la plus forte au cours du Paléolithique supérieur et le rôle du support éminemment complexe. D'un point de vue technologique, les solutréens du Roc-de-Sers ont utilisé des mêmes procédés techniques que ceux qui avaient été employés par les aurignaciens et les gravettiens de la vallée de la Vézère ; la différence entre ces productions artistiques est essentiellement la combinaison complexe de ces procédés et des effets visuels recherchés. Les solutréens ont abouti ainsi à des solutions techniques originales que sont :

- *Le haut-relief* : le contour du sujet est obtenu par un tracé à section recticurviligne à un bord modelé et un bord abaissé dont la profondeur est supérieure à 5 cm. Le relief est à dégagement plan et représente plus de la moitié du volume réel de la figure sans excéder les trois quarts de son volume.

- *Le demi-relief* : le contour du sujet est obtenu par un tracé à section recticurviligne à un bord modelé ou abrupt et un bord abaissé dont la profondeur est comprise entre 1,8 cm et 5 cm. Le relief est à dégagement plan, oblique, ou en cuvette, et représente environ la moitié du volume réel de la figure.

- *Le relief par réserve* : ce procédé de taille directe consiste, pour obtenir un relief, à dégager le plan du fond tout autour des figures ou des motifs réservés. Le dégagement du plan du fond s'effectue par un tracé à section recticurviligne à un bord modelé et un bord abaissé dont la profondeur peut atteindre 1 cm environ. Cette

taille de réserve, à deux plans (plan de surface et plan du fond), proche de la taille d'épargne propre à la gravure sur bois, confère au relief un aspect plat ou semi-méplat, qui peut être à fond de cuvette ou à fond plat.

- *La retaille* : ce procédé consiste à modifier la forme primitivement donnée d'une représentation sculptée.

Ces nouveaux procédés combinés attestent qu'à partir du Solutréen, la lumière a été délibérément utilisée comme élément plastique. La maîtrise des ombres propres et des ombres portées représente indéniablement une part innovante de la composition des reliefs.

Le dernier référent chrono-culturel de cette identité symbolique solutréenne concerne les conventions stylistiques. Au Roc-de-Sers, un total de 6 conventions et leurs déclinaisons ont été distinguées. Enrichi des données techniques et chrono-stratigraphiques, l'ensemble de ces conventions stylistiques constitue un cadre référentiel fondamental pour la définition de l'art pariétal du Solutréen supérieur. S'il existe quelques convergences graphiques avec les productions sculptées attribuées à l'Aurignacien et au Gravettien, comme le profil absolu ou la minimalisation du remplissage interne, la plupart des conventions appliquées à la mise en place de la composition traduisent une véritable transformation de l'expression graphique. Ces changements conceptuels sont particulièrement bien établis par la technique d'expression que représente la sculpture. En effet, la sculpture synthétise et réunit les codes graphiques en une structure homogène et de faible extension. Appliquées aux figurations du dispositif pariétal du Roc-de-Sers, ces conventions dénotent l'idée d'une forte cohésion techno-stylistique, bien que le démantèlement de la composition nous prive d'une grande partie des données stylistiques.

La recherche constante d'une traduction de la perspective et du mouvement des volumes dans l'espace est à l'origine des schémas de construction des figures. En mettant en évidence les solutions graphiques, les effets visuels et les partis de construction complexes, nous avons constaté que les sculpteurs solutréens sont parvenus à transgresser certaines contraintes optiques. Ils ont accédé à une maîtrise de la troisième dimension et à une assimilation perspective du support. Outre l'emploi de la

perspective bi-angulaire oblique, qui contrarie les lois de l'équilibre par le rabattement à 45° de certains éléments anatomiques, ils ont tenté et réussi la superposition de deux figures en deux plans évidents. Le sabot du membre postérieur droit du cheval 1 chevauche ainsi la croupe du cheval 2 sur le fragment ABC, sans qu'il y ait eu modification de l'un ou de l'autre sujet. Ces procédés représentent une avancée considérable dans le domaine de la sculpture pariétale.

Enfin, il est important de noter que si toutes les espèces ont fait l'objet d'un traitement technique relevant des mêmes procédés, toutes n'ont pas nécessairement reçu un traitement stylistique identique. Il existe des silhouettes pour lesquelles la formulation graphique est réduite à ses éléments essentiels. Ces exemples attestent une diversité stylistique, et témoignent de la richesse des schémas de construction graphique des solutréens. Ceux-ci ont su combiner représentations figuratives très précises et figures presque schématiques. L'analyse techno-stylistique de ces figurations " non-conventionnelles " a montré qu'il n'est pas possible de les extraire de la composition, sans faire éclater le dispositif pariétal, tant les imbrications des données techniques et stylistiques sont manifestes. Cela renforce l'hypothèse d'une mise en place de la composition réalisée en plusieurs étapes, que vient corroborer l'utilisation de la retaille.

CONCLUSION

Ces résultats démontrent que le site d'habitat du Roc-de-Sers, par la mise en valeur de la nature pariétale des fragments sculptés et l'attribution de ce dispositif pariétal au Solutréen supérieur, est dorénavant un gisement clé pour la mise en place des cadres référentiels de l'art paléolithique. Les données réunies et réinsérées dans le cadre contextuel du Solutréen supérieur contribuent largement à la connaissance des comportements socioculturels des groupes solutréens de la vallée du Roc. Elles renouvellent ainsi la perception de l'art en relation avec l'habitat et fournissent les termes de comparaison avec les sites franco-ibériques attribués au Solutréen. Elles confirment enfin l'intérêt et l'importance de l'intégration de l'art à des cultures déterminées par des systèmes techno-économiques complexes. Une telle approche devra prendre en compte les disparités techniques entre les différents ensembles et surtout les données chronostratigraphiques disponibles, en

relation avec les faits graphiques.

Cette nouvelle orientation de recherche tend à mettre en valeur les rapports entre art et société et à renforcer le concept de régionalisation en infirmant celui, général, de style. Elle permettra d'accéder à une meilleure connaissance de l'identité symbolique de chaque groupe et d'aboutir à une définition plus précise de l'art du Solutréen.

NOTES

(1) La feuille "Angoulême" couvre le centre du département de la Charente ; elle est située sur la bordure nord-est du bassin sédimentaire aquitain, à proximité des roches anciennes du Massif central dont le développement est important sur la feuille voisine de Montbron. Elle est caractérisée par la présence des termes ultimes du Jurassique et par la transgression crétacée qui débute avec les dépôts du Cénomanién (Crétacé supérieur). Cette dernière particularité souligne l'importante lacune stratigraphique qui affecte tout le Crétacé inférieur (Bourgueil et Moreau, 1970 : 1).

BIBLIOGRAPHIE

ARCHIVES L. HENRI-MARTIN. Roc-de-Sers (Charente). Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye : Fond Suzanne Cassou de Saint-Mathurin [n° 33411 (carnet de fouilles, notes manuscrites, photographies, croquis, lavis), n° 33413 (Divers), n° 33413 (12) (Divers — Lot "Le Peyrat"), n° 33413 (13) (Divers — Archives, livres annotés par

le Dr Henri-Martin), n° 33413 (16), n° 33413 (17), n° 33414, n° 33414 (11), n° 33414 (14) (Divers)].

BOURGUEIL B. et MOREAU P., 1970 — Angoulême XVII-32. Notice explicative de la carte géologique XVII-32 Angoulême, BRGM, n° 709. Paris: BRGM, 1970, 20 p.

HENRI-MARTIN L., 1928 — Gravures solutréennes de la vallée du Roc, Charente. *L'Anthropologie*, t. 38, 1928, séance du 15 juin 1927, p. 131-132.

PATTE E., 1941 — *Le Paléolithique dans le Centre-Ouest de la France. Charente, Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Haute-Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Vendée*. Paris : Masson et Cie, Société d'Anthropologie de Paris, 1941, 207 p., 2 cartes h. t.

TYMULA S., 1998 — La Frise sculptée solutréenne du Roc-de-Sers (Charente) : nouvelles données d'art pariétal. *L'Anthropologie*, t. 102, 2, 1998, p. 143-165, 21 fig.

TYMULA S., 1999 — L'Art du Roc de Sers (Charente) dans son contexte solutréen. Thèse de Doctorat, Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne), 1999, 2 vol., 845 p., 320 fig., 26 tabl., 6 pl.

VILLAVERDE BONILLA V., 1994 — *Arte paleolítico de la cova del Parpalló. Estudio de la colección de plaquetas y cantos grabados pintados*. València : Servei d'Investigació Prehistòrica. Diputació de València, vol. I : 404 pages, 56 fig., 75 pl., 68 graph. ; vol. II : Inventaire, 316 fig.